

## DYNAMIQUE DES PATRIMOINES AFRICAINS À L'ÉPOQUE NUMÉRIQUE

GOY-GOY DAPSIA

Enseignant-chercheur à l'Université de N'Djaména

Département des sciences du langage

[goygoydapsia@gmail.com](mailto:goygoydapsia@gmail.com)

**Résumé :** Le patrimoine est un ensemble des propriétés transmises par les aïeux. Il marque l'identité culturelle. Autrefois, la transmission de l'initiation, de la lutte traditionnelle, des rites, des monuments, des paroles de bénédictions et/ou de malédictions ainsi que bien d'autres, se faisaient de manière coutumière, généralement orale. Il est question de promouvoir cet héritage à travers le numérique et les technologies de l'information et de la communication. Utilisant des nouveaux canaux de diffusion plus avancées, elles produisent un effet rassurant et pérennise la culture. La logique scientifique repose sur la démarche de la « linguistique de développement », Léonie Metangmo-Tatou (2019).

**Mots-clés :** dynamique, patrimoine culturel, culture africaine, communication digitale, sociotechnolecte

### DYNAMICS OF AFRICAN HERITAGE IN THE DIGITAL AGE

**Abstract:** Heritage is a set of properties transmitted by ancestors. It marks cultural identity. In the past, the transmission of initiation, traditional wrestling, rites, monuments, words of blessings and/or curses as well as many others, was done in a customary, generally oral manner. It is a question of promoting this heritage through digital technology and information and communication technologies. Using new, more advanced distribution channels, they produce a reassuring effect and perpetuate culture. The scientific logic is based on the approach of “development linguistics”, Léonie Metangmo-Tatou (2019).

**Keywords :** dynamics, cultural heritage, African culture, digital communication, sociotechnolect

### **I**ntroduction

Renfermant des divers patrimoines, l'Afrique est un continent mosaïque culturellement. Cette diversité est due aux différents genres de populations qui l'habitent. Par précision, le patrimoine culturel est un ensemble des traditionnels connus, pratiqués dans un milieu donné. Il se définit à travers les multiples archétypes, notamment, les artefacts, les édifices, les sites, les musées, les danses, les luttes qui se distinguent par leurs formes et valeurs variées, ainsi que leurs significations symboliques, historiques, artistiques, esthétiques, ethnologiques ou anthropologiques, scientifiques et sociales. Avec la modernité, la tradition orale se retrouve limitée et dépassée lorsqu'il s'agit de parler des patrimoines culturels africains. Cette allégation nous plonge dans l'univers de sa valorisation médiatique, socle de

véhicule d'information et de promotion socioculturelle. Elle se comble en créant un portail internet propre qui vise à faire sa promotion, sa valorisation, assure sa diffusion, sa sauvegarde, etc. Ce faisant, les médias ont pour rôle de restaurer, construire, moderniser, rassembler ou unir le peuple. Ce travail examine les diverses cultures, leurs pratiques, leurs visées sociales. Sa pérennisation passe par les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Abordant la même question, Gnessoté certifie que « *la pédagogie des communautés traditionnelles s'opère par le canal des genres anciens comme outils de communication* », Gnessoté (2022 : 47). Les genres anciens doivent être enseignés, aménagés et diffusés cordialement. Se fondant sur l'utilité de réseau qui explore les potentielles cultures, peut-on croire que la croissance des technologies de l'information et de la communication (TIC), ces dernières décennies, a un impact fort sur la culture, la vie sociétale, le mode de communication et transmission de connaissance ? La connexion internet œuvre-t-elle pour la refondation, la référence et l'authenticité des patrimoines africains ? Quels sont les enjeux de la digitalisation de patrimoine culturel africain ? Avec les Technologies de l'Information et de la Communication, passe-t-on d'un système traditionnel à un système moderne irréfutable et continu ? Comment la linguistique du développement décrit la dynamité des savoirs sacrés africains ? Autant des questions qui nous pousseront à mener des recherches littéraires, socioculturelles, sociolinguistiques, sociohistoriques, sociocritiques pour arriver à un résultat heuristique.

### 1. La linguistique du développement socle de la dynamique culturelle

« La linguistique du développement » est une nouvelle théorie qui démontre les facteurs linguistiques, pragmatiques, sociohistoriques et socioterminologiques. Sa réflexion se résume à ces trois dimensions : *primo*, l'épistémologie, une théorie de la connaissance, d'identification de justification et de détermination d'une origine logique. Elle apparaît véritablement comme un tournant historique ; *secundo*, la pragmatique, se basant sur la notion de pratique et de l'action concrète, elle illustre véritablement la prédisposition émergente ; l'autrice se focalise, et *tertio* sur l'aspect terminologique et conceptuel. La socioterminologie explique les différentes désignations notionnelles propres à une sphère d'activités. Allant d'une dimension pluridisciplinaire, Métangmo-Tatou démontre qu'à l'heure où le partage des savoirs savants et savoirs profanes deviennent une condition *sine qua non* du développement humain, où les exigences du mieux-être de l'humain se focalisent sur les populations défavorisées, l'urgence de prendre également en compte la communicabilité des discours adressés à cette cible particulière s'impose de manière forte, (L. Métangmo-Tatou, 2019 : 5). Les facteurs sociohistoriques et les savoirs profanes, traditionnels ou culturels sont des indices à ne pas délaissés. Le motif du choix de cette théorie, se résume au fait, qu'en Afrique, « les processus de diffusion et d'appropriation des savoirs nouveaux correspondent à des enjeux importants et se situent plus que jamais au centre d'une demande sociale forte », (L. Métangmo-Tatou, 2019 : 9). Il est question de bâtir une stratégie digne de communication, de partage, de promotion socioculturelle et de réflexion durable. La diffusion de savoirs passe par une digne communication pour un développement durable. Le partage des acquis parentaux se faisait par des communications

traditionnelles, parfois limitées. Mais, face au développement fulgurant de sciences techniques et technologiques, l'Africain doit s'y conformer pour une transmission moderne et infinie. Il est à distinguer que la dynamique communicationnelle peut se faire de manière traditionnelle et moderne.

## **2. Les types de communications**

### ***2.1 La communication traditionnelle***

Comme son nom l'indique, la communication dite traditionnelle se fait de manière coutumière, classique et rituelle. Les canaux de communication existaient avant l'essor du numérique. Ainsi, les canaux traditionnels de communication les plus connus en Afrique sont : le tam-tam, le tambour, l'annonceur ou le publiciste (crieur public). Peu à peu, on assista à la presse écrite, les brochures, les courriers, les affiches, les flyers, les publicités à la télévision et à la Radio qui établissent des relations avec les interlocuteurs et donnent d'ample information pour toucher un grand public.

### ***2.1 L'importance de la communication digitale***

Encore appelée *communication numérique, communication médiatique, la communication digitale*, désigne un ensemble des moyens modernes utilisés pour véhiculer les informations à travers les réseaux télématiques (internet, télévision, publication automatique, réseaux sociaux, etc.). Michel Marcoccia, (2016), admettait que la communication numérique est un terme générique englobant divers types de situations de communication interpersonnelle (privée ou publique) par courrier électronique, messagerie instantanée, forums, tchats, plateformes de réseaux sociaux, etc. Cette entité se fonde sur des stratégies et des méthodes purement novatrices pour transmettre de manière claire, précise et concise des informations, en utilisant les outils digitaux. Ces derniers sont entre autres, le site internet, les réseaux sociaux (Facebook, Tiktok, WhatsApp, Instagram, Messenger...), l' emailing, la publicité digitale... Très attirant, cette forme permet de fidéliser les potentiels amoureux et assure l'affermissement des patrimoines africains.

Le but de la communication digitale est la connaissance, l'attraction, l'embellissement, la croissance, l'affirmation, la rénovation et/ou le développement du patrimoine culturel et sa notoriété sur le web. Ainsi, il est question de créer une publication moderne, intéressante autour de propriétés des Africains. En effet, à travers les différents canaux comme les réseaux sociaux, le continent noir doit montrer ses acquis pour proliférer un centre d'intérêts partagés et divertissant. L'exposition des patrimoines vise à réputer en ligne, la richesse culturelle africaine. Ceci motivera les peuples pratiquants.

### ***2.2 La communication médiatique***

La communication médiatique est une publicité qui présume l'utilisation de médias de masse. En Afrique, les médias habituels sont les suivant : l'internet, les applications de publicité, la presse, les affiches, la radio, la télévision, le cinéma, les différentes applications sociales, la liste est loin d'être exhaustive. Le choix des canaux médiatiques dépend de

différents modes de communication, l'adaptation à la cible visée, la qualité de la diffusion du message, le coût afférent, etc.

### 2.3 La communication corporate

La communication corporate, dite *communication rénovée*, vise à valoriser, tailler et arranger l'image de la culture, ses performances, sa qualité concurrentielle et son identité. Développée dans le domaine du marketing ou de publicité, les principales méthodes de la communication corporate sont, entre autres, la mise en valeur de la culture avec ses différents aspects spécifiques, ses variations significatives, le changement de comportement, ainsi que la mise en œuvre de politiques de confiance les permettant de l'améliorer. Se focalisant sur la démarche de la « linguistique du développement », nous pouvons interpréter que l'authenticité culturelle vise à exposer la valeur antique, satisfaire le visionnaire, réduire la distance, améliorer la qualité à force d'être en corrélation, rassembler et traiter les diverses suggestions.

## 3. La dynamique des patrimoines africains

Étymologiquement, le terme patrimoine, du latin *patrimonium* désigne « le bien de famille, un héritage commun ». C'est une caractéristique marquant les valeurs documentaires transmises à une personne, une collectivité, par les ancêtres et les générations antérieures. Le patrimoine est un ensemble des propriétés transmissibles des générations en génération, des familles en famille, d'une personne à une autre. Dans l'optique de préserver les acquis communautaires, L'UNESCO dans un article dénommé « Le Patrimoine Mondial n°82 » publié en 2016, assigne que « le patrimoine africain présente une richesse et une diversité extraordinaire, avec des écosystèmes à grande échelle, une architecture moderne, la mémoire de l'esclavage, des legs de l'ère coloniale, des paysages culturels et des sites sacrés ». En tant que berceau de l'humanité, l'Afrique renferme d'abondants biens patrimoniaux qui marquent son histoire, témoignent ses richesses naturelles, ses civilisations, son folklore et ses styles de vie. Malgré son retard connu sur tout le plan, le défi actuel consiste à déverrouiller ces attermoissements menaçants auxquels elle est confrontée. Il n'est pas question de se pencher sur son capitalisme, mais de démontrer son insertion dans le monde numérique florissant aujourd'hui. Qu'ils soient tangibles ou intangibles, naturels ou culturels, doivent être entretenus et améliorés de façon édifiante et moderne. Frédéric Lebaron, dans « La Sociologie de A à Z », démontre que « l'héritage est pour la sociologie un processus par lequel un patrimoine ou un capital (économique, mais aussi culturel, social, symbolique) est transmis des parents aux enfants ou, par analogie, d'un détenteur de capital à ses successeurs », Frédéric Lebaron, (2009 : 65). La transmission culturelle d'éléments naturels vise à moderniser et préserver efficacement le patrimoine communautaire. Les membres de la société doivent se donner la main pour conserver digitalement, ce qui est traditionnel, mais aussi de manière moderne.

La numérisation de patrimoine culturel aperçoit un vecteur potentiel du développement durable. Elle procure un avantage invincible.

### **3.1. La conservation de patrimoine à l'époque numérique**

Comme nous le disions, le patrimoine désigne un élément connu dans la culture. Il présente une marque indélébile et symbolise un monde de passé, de présent et de futur pour, à travers ce que la culture estime transmettre. Dans l'optique de sauvegarder les éléments existants, l'UNESCO (2008), avoue que le patrimoine est en totalité hérité du passé. Il est formé de biens matériels et/ou immatériels, propriété privée ou bien commun, que l'on peut vouloir conserver, vendre, échanger, valoriser ou maintenir pour les générations futures. Dans ces éléments mémorables, se mêlent les œuvres qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science mais aussi de l'esthétique, de l'ethnologie ou anthropologie. En d'autres termes, les possédés communautaires à valeur d'usage, sont hérités du passé dont les générations présentes profitent largement. Comme il est ainsi, ils doivent être partagés avec les générations futures, notablement pour une maintenabilité.

### **3.2. La diversité de patrimoine africaine**

Partant de cette valeur usuelle, plusieurs recherches mentionnent la diversité de savoirs enregistrés. Dans diverses sphères d'activités, on note des différents types de patrimoine, notamment, le domaine agricole, archéologique, architectural, informatique, technique, artistique, industriel, maritime, culturel, spirituel, etc. La présentation des patrimoines et leur conservation pour une stabilité durable, suscite un intérêt graduel. Pour une préservation et surtout de modernisation et de numérisation du système, l'UNESCO (2016) : évoque la conservation et connaissances autochtones *Mosi-oa-Tunya/Chutes Victoria* pour favoriser le développement durable dans le cadre des programmes de gestion du patrimoine mondial ; sensibilise la société civile et la jeunesse, à travers les tenants, à s'approprier et protéger *Les N'zima et le Quartier France de Grand-Bassam* en Côte d'Ivoire ; après l'enregistrement de joyau naturel et culturel *Massif de l'Ennedi* au Tchad, encourage les tenanciers et les bénéficiaires à bien le protéger et à mieux gérer le site ; transforme en une activité fructueuse, *La Forêt impénétrable de Bwindi et les Monts Rwenzori* d'Ouganda ; *la danse forêt du Cameroun* longtemps délaissée à cause de son inaccessibilité. Cet organisme, à travers sa préservation, change la vision de cette grande forêt ; met en exergue la riche nature du sol de *Tombouctou* pour rétablir et acquitter du patrimoine architectural très avantageux pour la survie de la population ; mentionne quelques parcs valeureux, notamment, *le Parc national des oiseaux du Djoudj* au Sénégal, une des plus grandes réserves ornithologiques du monde, *Le parc national de la Pendjari* au Bénin, un grand sanctuaire de vie sauvage d'Afrique de l'Ouest ; *Le parc de Zakuma* au Tchad et bien d'autres, tous renferment des oiseaux, des animaux, des reptiles, et autres espèces rares. Malgré le réchauffement climatique, on note de déploiement des efforts pour développer et protéger ces patrimoines rares.

On pourrait ajouter à cette liste d'autres patrimoines marquants qui, malgré les efforts, nécessitent un coup plus. Sur le plan social, on peut citer « La lutte traditionnelle » chez le massa, mousgoum, tupuri, wolof et autres, qui ne cessent d'attirer le monde scientifique, touristique, etc. ; sur le plan musical, les rythmes époustouflants comme *le*

*Bikutsi* chez les camerounais du Sud ; *le Shaku Shaku* développé par les nigériens ; *le Ndombolo* l'œuvre des congolais ; les danses *Kuduro et Kizomba* des angolais ; *le Coupé-décalé* inventé par les ivoiriens au début de 21<sup>e</sup> siècle ; *l'Azonto* une danse née au Ghana ; la danse *Saï* chez le peuple Sara au Sud du Tchad, etc. sur le plan de l'initiation, on peut, en Afrique, prendre le cas du Tchad, où l'on trouve : « labada, labaa, lebeda » chez le Massa, Mousgoum et Marba, le « boni » chez les ; « karawi » chez les arabes tchadiens ; « biladaw » chez le Kanembou ; « le Yondo » chez le peuple Sara, etc.

#### 4. Les enjeux digitaux de patrimoine culturel

La vie sociale et culturelle est régie par un ensemble de productions suprêmes dites « des sciences traditionnelles autonomes » qui identifient indubitablement un peuple donné. Ces spécifications naturelles ou artificielles produisent des effets marquants. Le rôle qu'ils jouent n'est pas à démontrer. Émergeant de l'évolution en puissance de la nouvelle technologie, nous comprenons que le défi de la modernisation du système culturel s'impose à l'époque digitale. De nos jours, le patrimoine doit résider dans le numérique. La problématique de la numération du patrimoine culturel africain vise à : connaître profondément la vie des gens qui composent la société ; moderniser le système traditionnel ; rénover l'ensemble de productions des peuples ; montrer l'ensemble de ses acquis ; corriger ou modifier les aspects négatifs défavorisant ; modifier et améliorer les prédispositions désavantagées ; vulgariser les valeurs patrimoniales ; attirer le monde extérieur ; positionner les spécifications traditionnelles d'un peuple ; comparer et cohabiter avec les autres cultures africaines ; développer un esprit d'observation, de compréhension et d'analyse des phénomènes ; booster, favoriser et se familiariser directement ou indirectement la nouveauté ; promouvoir l'image et les valeurs didactiques ; mener des actions pour communiquer avec son environnement ; mesurer l'efficacité des différentes campagnes et messages sur la base des objectifs définis au départ ; modifier des attitudes, des perceptions et susciter des réactions positives.

Toutes ses démonstrations développent l'importance de la rénovation linguistique. Ferdinand de Saussure dans son *Cours de linguistique générale* publié en 1916 par ses collaborateurs Charles Bally et Albert Sechehaye, étudie « la langue envisagée en elle-même et pour elle-même ». Allant de l'histoire des mœurs ou des institutions, Saussure évoque les « éléments externes de la langue » dans son cinquième chapitre. En fait, la linguistique moderne dont il est l'initiateur, a pour rôle de faire la description et l'histoire de langues. À partir de cette discipline, il met en marche les lois générales à partir de la diversité des langues. Pour Ferdinand de Saussure, le langage implique à la fois un système établi et une évolution. Cela pourrait nous donner quitus d'affirmer que les héritages culturels méritent un changement. On doit changer sa vision pour exposer, informer, s'informer, valoriser ou corriger les propriétés, comme affirme Sammy Beban Chumbow, dans la préface de « linguistique du développement » (2019), « les langues africaines retrouvent leur légitimité comme expression d'une culture – c'est-à-dire comme facteur du développement ».

Le facteur temporel joue un rôle crucial dans la société, la culture, le patrimoine, la linguistique ainsi que pour toutes les sciences humaines. Selon le père fondateur de la

linguistique moderne, la langue est un objet fondamentalement inscrit dans une société et donc soumis à l'histoire. Comme la langue, nous diront que les acquis culturels africains inscrits dans la vie sociale, peuvent être soumis à une évolution médiatique. Les pratiques langagières montrent clairement l'épanouissement de la société sur le plan linguistique, terminologique, lexicologique, lexicographique. La culture d'Afrique n'est pas une invention des chercheurs en mal d'imagination, c'est une réalité qu'il faut simplement ajuster.

Sur le plan sociolinguistique, nous comprenons que toutes les langues empruntent des mots à d'autres langues. C'est un mécanisme vital qui marque incontestablement l'évolution linguistique. On remarque que, les emprunts ancestraux sont consacrés et deviennent partie intégrante de la langue.

Sur le plan lexicologique et lexicographique, on note l'effet des dictionnaires qui impactent et modifient le système linguistique. On peut citer par exemple, les travaux de la coordination des inventions de français en Afrique (IFA), qui, joignant les français utilisés dans les différents pays, publié aux années 80, 90 et 2020, une œuvre socioterminologique sous l'appellation *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*. Ladite œuvre connaît un énorme succès dans les milieux scientifiques et éditoriaux, et auprès du grand public. Selon Lafage « Notre propos était seulement de montrer qu'une classification par type pouvait permettre d'affirmer notre approche des particularismes lexicaux et de souligner que les processus mis en jeu n'avaient rien de différent de ceux qui connaissent l'utilisation quotidienne de la langue française par un locuteur natif ». (Lafage, 1990 : 45). La culture est appelée à émerger. La langue est l'image réelle de la société ; la culture est son noyau. L'homme doit s'adapter à la modernisation, à la diffusion du patrimoine culturel à travers les médias sociaux.

#### ***4.1. Les éléments culturels en situations conflictuelles***

Plusieurs cultures africaines sont en voie de disparition ou en situation conflictuelle. Par exemple la danse « Ndalla » chez les Ngambaye, une communauté ethnique au sein du groupe Sara du Tchad, est en train de s'internationaliser. Nonobstant, sa ressemblance avec certaines danses comme le « Bikutsi » au Cameroun, peut faire oublier sa genèse, au risque d'être méconnu au fil de temps. Pour autant dire qu'elle est en train de perdre son originalité pour s'assimiler aux autres. Comme Ndalla, le rythme musical « Dalanga » propre aux Mousgoum, se trouve non seulement emprunter mais aussi appropriés par les Massa. Diki-Kidiri, père fondateur de *la théorie culturelle*, allant dans le même sillage que Metagmo-Tatou, démontre que « les monographies sur les sociétés africaines, sans être exhaustives, sont abondantes dans le domaine de la littérature orale, de l'anthropologie, de l'ethnologie, de l'histoire des sciences, etc. », (Marcel Diki-Kidiri, 2008 : .208). Telle est aussi la conviction de Balagué et Fayon pour qui les nouveaux canaux de diffusion de l'information offrent les possibilités d'« ouverture à une multitude de communautés, disposées à interagir avec nous, et instantanéité de l'information publiée », Christine Balagué et David Fayon (2011 :83).

## 5. La communauté sociolinguistique et culturelle

Le *Dictionnaire linguistique* Dubois et al., définit « la communauté socioculturelle est un groupe de personnes qui, à partir de facteurs sociaux (historiques, professionnels, nationaux, géographiques) et culturels (culture écrite ou orale) ont en commun certains comportements qui les opposent à d'autres individus considérés de ce fait comme appartenant à d'autres communautés socioculturelles », Dubois et al., (2021 : 94). Le patrimoine socioculturel est caractérisé par une collectivité relevant de l'idéologie connue. À l'époque numérique, les communautés doivent exposer ce qui leur est précieux pour une durabilité et fixation des acquis. La culture, selon Dubois et les autres, « est l'ensemble des représentations, des jugements idéologiques, et des sentiments qui se transmettent à l'intérieur d'une communauté », Dubois et al., (2021 : 128). Elle prend en compte toutes les manières de représenter le monde extérieur, les rapports entre les êtres humains, les autres peuples et les autres individus. Par exemple, la croyance que le soleil « se levait » et « se couchait » a fait partie de la culture des Français jusqu'aux temps modernes. L'étude de patrimoine implique l'établissement de relations entre la société et la culture.

### 5.1 L'apport et l'interaction

Les cultures locales doivent aller au rythme des nouvelles technologies de l'information. À l'inverse, les nouvelles technologies doivent à tour les aider à rayonner : l'interaction entre les réalités socioculturelles, techniques et digitales.

### 5.2. L'omniscience de la diffusion numérique du patrimoine

Qu'elle soit africaine ou européenne, la culture est une essence des peuples. La réflexion sur la diffusion numérique permet de sauvegarder les patrimoines et les rendre plus performant, émergent et accessible à tous. Les sociétés africaines doivent comprendre qu'il y a l'obligation de s'adapter au numérique. Elles doivent adopter et diffuser les acquis des patriarches pour une dynamisation et une transmission de personne à personne et de générations en générations. Plusieurs sites, articles, bibliothèques, réseaux sociaux et d'internet montrent sa valeur remarquable. Ils donnent la crédibilité au processus de valorisation des traditions africaines. Selon Centre International de Recherche et de Documentation sur les Traditions et Langues Africaines (CERDOTOLA), l'Africain doit être fier d'innover et de valoriser la tradition orale sous toutes ses formes. Ce centre a pour mission de rendre dynamique la tradition orale qui est la base de tout développement endogène de l'Afrique. Pour autant dire que les initiatives mémorielles et la modernisation des traditions africaines, à travers les outils techniques, technologiques et scientifiques sont primordiaux pour une meilleure considération de la culture et des traditions des peuples d'Afrique. On peut citer quelques projets de digitalisation des patrimoines culturels africains, notamment, le projet ARTO (Archives sonores de la tradition orale), le projet ALORA (Archives numériques des Langues et des Ressources Orales d'Afrique), le projet de numérisation des contes, légendes et sagesses africaines, etc. Selon la vision de Marie Sophie Dibounje Madiba, directrice du nouveau Centre Régional de préservation et conservation du patrimoine documentaire de l'Afrique francophone, l'isolement de l'Afrique

et la situation de déconnexion de nombreux Africains et Africaines avec leur propre culture peuvent être arrangés par l'effet du numérique et le développement technologique. Ces nouveaux outils pourront permettre aux Africains et Africaines de retrouver leur fierté culturelle.

On pourrait encore citer : le site de Nouvelles Éditions Numériques Africaines pour le libre accès au patrimoine culturel africain (NENA) qui vise à sauvegarder, publier, numériser et surtout faciliter la diffusion du patrimoine culturel de l'Afrique. Pour sauver le monde d'ici à 2030, ONU crée les objectifs de développement durable pour parvenir à un avenir meilleur et plus durable pour tous. Ces initiatives répondent aux défis mondiaux actuels : la pauvreté, les inégalités, le climat, la dégradation de l'environnement, la prospérité, la paix et à la justice. Le numérique prévient l'humanité sur les grandes catastrophes comme la pandémie de COVID-19, Ebola, le choléra et autres ; facilite l'accès au monde de recherche et le téléchargement des applications modernes ; contribue à promouvoir la justice, la paix, l'agriculture durable et le travail décent ; parvenir à l'alphabétisation universelle ; participe à la connectivité, à l'inclusion financière et l'accès aux services commerciaux et publics. L'impact des technologies et l'intelligence artificielle, omniprésent dans la vie quotidienne, aide à conserver les patrimoines oubliés, observer les réformables et ainsi rendre crédibles et audibles comme le cas de l'enseignement et l'apprentissage virtuels ou à distance accrus de nos jours. Tel est aussi l'exemple des activités, les humoristes, les comédiens et autres qui se basent aujourd'hui sur le digital pour une dynamique d'emploi. Ils mettent en œuvre leur savoir-faire et leurs savoirs être pour des nouveaux modes de travail. C'est un passage de simple rire à une économie durable. La vision actuelle de l'ONU (2020) consiste à mettre l'accent sur les données numériques pour se faire entendre, de communiquer et de diffuser les informations en temps réel.

## **C**onclusion

Il faut admettre que le monde est gouverné par les nouvelles technologies de l'information et de la communication. La dynamique culturelle se fonde sur les sciences techniques. Pour des raisons de floraison, le rayonnement de patrimoines africains est un défi que le monde noir doit se lancer à l'époque numérique. La connexion internet enregistre rapidement et stocke dans les bases de données un nombre consistant d'éléments pour être exploité et exploré par les différentes générations. Les traditions orales constituent un réservoir dans lequel se déploie une série d'enseignements qui font partie intégrante du mode de vie africaine. Pourrait-on dire qu'en exposant sa culture, on s'améliore et modifie certaines manières ? Le monde évolue, la culture n'en est pas du reste.

## **Références bibliographiques**

- ALDEBERT, B. & al. (2010). Dynamique culturelle dans le cas d'une fusion. Et si faire évoluer sa culture était possible ? *Revue française de gestion* (7)206 :65-83
- CALVET, J-L. (2017). La sociolinguistique, Presses Universitaires de France / Humensis.
- GOY-GOY, D, 2020, « Description socioterminologique des quelques technoclectes Massa », Cahier de l'ENS, Vol.2, édition Juin, p. 40-49.

- DALMAS, L. et GÉRONIMI, V., 2015, « Transmettre un patrimoine: seuils et soutenabilité ». *Techniques Financières et Développement*, (1), p. 51-66.
- GOY-GOY Dapsia et KIMTOLOUM P., 2023, « Endogénéisation et valorisation socioterminologique des technolectes », Acte de colloque, Université d'Abomey-Calavi Benin., pp. 330-341.
- GOY-GOY Dapsia, 2023, « Vers une théorie sociotechnolectale », Éditions Toumaï, Tchad.
- DIKI-KIDIRI, Marcel al., 2008, *Le Vocabulaire scientifique dans les langues africaines. Pour une approche culturelle de la terminologie*, Paris, Éditions Karthala.
- DUBOIS Jean et al., 2001, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris.
- GNESSOTE Dago Michel, 2022, « Genres anciens et modes de communication et de transfert des savoirs dans l'Afrique actuelle », in *Francophonie et diffusion des pratiques, des savoirs et valeurs africains à l'ère du numérique*, Actes du colloque, volume 1, p. 47-56.
- LAFAGE, Suzanne, 2002, « Le lexique français de Côte d'Ivoire : appropriation et créativité. » *Le français en Afrique*, p. 16-17.
- METANGMO-TATOU Léonie, 2019, *Essai d'épistémologie sur l'émergence d'un nouveau paradigme en sciences du langage*, Canada, Québec G1R 2P4, Ed. Science et bien commun. <http://editionscienceetbiencommun.org>.
- MARCOCCIA Michel, 2016, « Analyser la communication numérique écrite », p. 15-35, <https://doi.org/10.3917/arco.marco.2016.01.0015>.
- UNESCO, 2016, « le Patrimoine Mondial n°82 » ;